

ÉQUITÉ: trois femmes bous-
culent le monde de la finance

FLEXIBILITÉ: notre
nouvelle assurance vie

AGILITÉ: l'assurance sur
mesure pour les PME

SAGACITÉ: comment
aborder le changement

ALLIANZ SPOTLIGHT

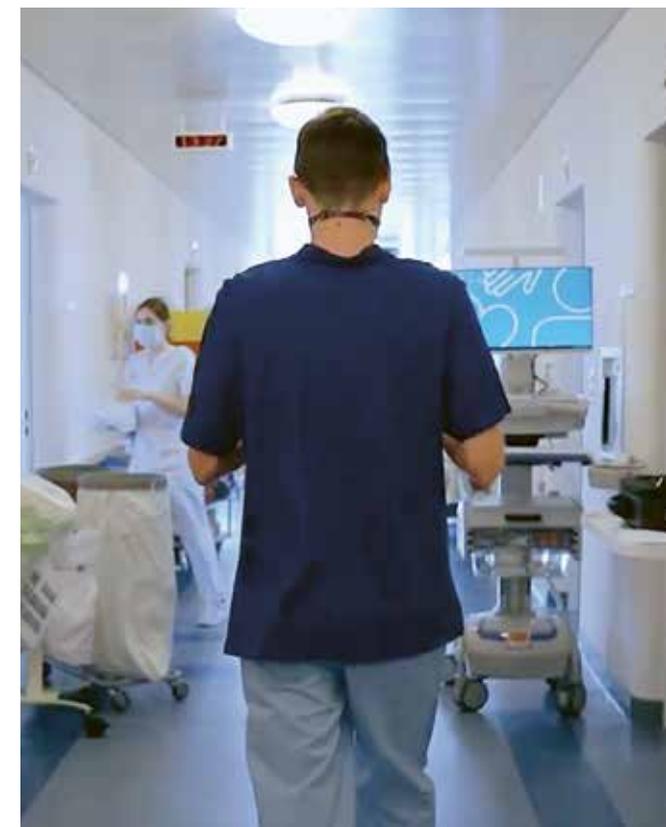


PRINTEMPS 2022

«Je suis une sage-femme tout à fait normale.»

Depuis deux ans, Hendrik Rogner, qui a 26 ans, exerce la profession de sage-femme à l'hôpital cantonal d'Aarau. Il explique ici pourquoi le cycle féminin n'avait déjà plus de secrets pour lui lorsqu'il était enfant et ce qu'il pense des clichés.

Interview: Noëlle Sigrist



Monsieur Rogner, vous exercez un métier typiquement féminin. Subissez-vous parfois de drôles de réactions?

Non, pas du tout. Au départ, mes proches s'interrogeaient un peu sur mon choix, mais plus maintenant. Ils le considèrent comme tout à fait normal. Je n'ai jamais eu le sentiment d'être privilégié ou lésé dans le cadre de ma formation non plus.

Quand avez-vous décidé de devenir sage-femme?

Je n'ai jamais eu de véritable déclic. J'ai deux frères, l'un a cinq ans de plus que moi, l'autre cinq de moins. J'ai donc pu vivre de près la grossesse de ma mère. Avec l'âge, mon intérêt pour les questions de la grossesse et de l'accouchement n'a cessé de croître. Je devorais tous les articles et livres sur le sujet. Plus tard, j'ai touché à différents métiers, et tout de suite su que celui de sage-femme était fait pour moi.

Avez-vous déjà dû quitter la salle d'accouchement parce que vous êtes un homme?

Oui, une fois tous les trois à quatre mois, il arrive qu'une femme indique qu'elle préfère être prise en charge par une consœur. Pour certaines femmes aussi, il est clair dès le départ que la présence d'un homme lors de l'accouchement est exclue, pour des raisons personnelles ou culturelles. Je tiens à le respecter.

«Je trouve important de ne jamais mettre les gens dans des catégories en raison de stéréotypes»



Votre métier vous amène à être très proche des gens. Quelle a été votre plus belle expérience?

Je vis chaque jour des moments fabuleux, mais l'histoire d'un jeune couple espagnol m'a particulièrement touché. Je venais d'obtenir mon diplôme. Ces jeunes gens avaient mon âge et c'était leur premier enfant. Le processus n'en était qu'au tout premier stade. Je me suis occupé d'eux toute la nuit et j'ai appliqué

toutes les techniques de préparation à l'accouchement apprises en formation. Au matin, la jeune femme n'avait toujours pas accouché. La douleur étant trop intense, elle ne pouvait pas non plus rentrer chez elle. Je suis revenu le soir, et l'enfant se faisait encore attendre. J'ai à nouveau suivi le couple toute la nuit et l'espoir d'un accouchement par voie basse s'amenuisait d'heure en d'heure. Finalement, la patiente a accouché naturellement peu avant 7 h, à la fin de ma deuxième garde: le moment a été très émouvant.

En tant qu'homme, y a-t-il quelque chose que vous faites mieux que vos consœurs?

Difficile à dire. Je ne mettrai jamais au monde ni n'allaiterais un enfant. J'ai donc peut-être plus de recul dans ma relation avec les futures mères et j'évalue probablement certains thèmes sous un angle moins émotionnel. Je trouve cependant important de ne jamais mettre les gens dans des catégories en raison de stéréotypes. Je suis une sage-femme tout à fait normale. Et chacune travaille à sa manière.

PORTRAIT



ANNÉE DE NAISSANCE
1995

PROFESSION
Sage-femme

LIEU DE TRAVAIL
Hôpital cantonal d'Aarau

LOISIRS
Piano, chant, vélo, randonnée, activités entre amis



CONSEILS DE HENDRIK FACE AU CHANGEMENT

- Faire preuve d'ouverture, car la vie est pleine d'imprévus.
- Accepter ce que l'on ne peut changer.
- Garder à l'esprit que certaines personnes réagissent différemment, notamment face aux changements, dans la famille ou l'entourage.